

UNE SAISON DANS LA VIE D'EMMANUEL

par RICHARD GAY

à plat
sur
l'écran

"Les pieds de Grand-Mère Antoinette dominaient la chambre. Ils étaient là, tranquilles et sournois comme deux bêtes couchées, frémissant à peine dans leurs bottines noires, toujours prêts à se lever: c'étaient des pieds meurtris par de longues années de travail aux champs (lui qui ouvrait les yeux pour la première fois dans la poussière du matin ne les voyait pas encore, il ne connaissait pas encore la blessure secrète à la jambe, sous le bas de laine, la cheville gonflée sous la prison de lacets et de cuir. . .) des pieds nobles et pieux (n'allaient-ils pas à l'église chaque matin en hiver?) des pieds vivants qui gravaient pour toujours dans la mémoire de ceux qui les voyaient une seule fois l'image sombre de l'autorité et de la patience."

Tous ceux qui, comme moi, ont lu avec passion *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais se souviennent de ce premier paragraphe qui d'une manière à la fois solennelle et incisive entrouvrait la porte sur un univers qui devait hanter le lecteur longtemps après sa lecture, un univers sombre, froid, misérable où tout, les personnages autant que les objets, semblait se liquéfier dans un désespoir intensément présent. C'est cet univers que le jeune réalisateur français Claude Weisz a tenté de traduire en images. Réaliser un film à partir du roman très particulier et très dense de Marie-Claire Blais, constituait un défi de taille. Et, disons-le tout de suite, le réalisateur n'a pas été à la hauteur de sa tâche, tâche qui, on peut le penser, était peut-être impossible dès le point de départ.

Le film commence par des images de ville et en contrepoint un poème de Rimbaud chanté par Léo Ferré. Peu à peu on quitte le milieu urbain pour s'approcher de la campagne, de l'espace nu, dur et étrange où le drame de la grand-mère, de Jean-Le-Maigre, du septième et des autres va prendre place. Bien que Claude Weisz ait voulu manifestement suivre d'assez près le roman, il délaisse presque complètement les éléments, les objets, l'environnement physique des personnages. Son regard passe vite, trop vite sur les présences matérielles et sur l'atmosphère. En effet la caméra s'attache avant tout à suivre de près les protagonistes et par conséquent réduit la richesse significative de l'oeuvre qui dépasse de beaucoup le comportement des seuls personnages. Mais plus grave encore, ces personna-

ges sont figés dans une mise en scène très théâtrale où trop souvent le cinéma semble y perdre son nom. Germaine Montero, l'actrice principale, joue de façon très expressive, personne ne saurait le nier, mais son jeu rappelle trop le jeu de scène.

Cette théâtralisation s'accompagne d'une certaine froideur, d'une certaine pseudo-objectivité, d'une certaine distance par rapport au sujet et à ses moindres composantes. D'où la distance aussi que le spectateur ressent constamment par rapport à la réalisation, à ses signes et à ses significations. Personnellement, en tant que spectateur, à aucun moment le drame qui se déroulait sur l'écran ne m'a rejoint et touché; et pourtant il aurait dû! Hélas! je conserve en mon esprit très peu d'images, de plans, de scènes qui ont véritablement capté mon attention et ma sensibilité qui ne demandait qu'à vibrer. Le tout est resté là, à plat sur l'écran. . .

Déçu, on peut être amené à penser que le roman de Marie-Claire Blais aurait dû être réalisé par un cinéaste québécois. Un Claude Jutras par exemple. Un réalisateur de chez nous travaillant dans des décors québécois aurait peut-être été plus sensible aux différentes présences que l'europpéen Claude Weisz a ignorées, lui qui a travaillé dans des décors français. Peut-être. Mais ce ne sont là que des suppositions, des rêves. Le fait est qu'*Une saison dans la vie d'Emmanuel* a été tourné par un cinéaste français et que sa réalisation n'accroche malheureusement pas. Cependant on peut conclure, et cela en faveur de Weisz, qu'il a cherché avec honnêteté et authenticité à exploiter et faire découvrir tout ce que le roman de Marie-Claire Blais offrait d'universel. ●